

Dialogue sur l'expression créative et la réception critique dans un milieu minoritaire: le cas du Manitoba français*

par

Lise Gaboury-Diallo
Collège universitaire de Saint-Boniface
Winnipeg (Manitoba)

*assimilé, assiégé, anglicisé, américanisé, écartelé?
silencieux, souterrain, souverain, serein
French dollars, bilingue, bilingual: qui suis-je?
avenir dérobé, «avenir engagé, avenir dégagé»¹
désirs, indifférences, ambitions
Homme invisible / Invisible Man²:
personne visible*

*muet, mythe, voix, vocalisé,
mythifié, démystification, verbalisation et
identification, verbe à deux tranchants, centre & périphérie
in & out, à deux voies,
vois qui je dis je suis....*

Il n'y a aucun doute que les relations qu'entretient un État avec ses minorités ont un impact énorme sur la production et la promotion d'œuvres artistiques. Si cette affirmation s'avère exacte pour toute production minoritaire canadienne, qu'en est-il de l'expression créative qui émane de régions où les francophones sont moins nombreux et plus éloignés du centre québécois que l'Acadie et l'Ontario francophone? Leurs œuvres flottent-elles dans les limbes d'une périphérie... périphérique? Quels facteurs jouent un rôle primordial en ce qui concerne la production de ce que François Paré (1992) appelle les *littératures*

* Dialogue à deux voix, illustré de diapositives, présenté dans le cadre du colloque «"Toutes les photos finissent par se ressembler?"»: situation des arts au Canada français», qui a eu lieu à l'Université Laurentienne, du 3 au 6 juin 1998. Une version remaniée de ce texte paraîtra dans les actes du colloque.

de l'exiguïté? Quel est l'apport de la création littéraire en milieu minoritaire?

Pour tenter d'illuminer les problèmes auxquels les Franco-Manitobains font face, nous procéderons, premièrement, à un bref survol de l'état de l'expression artistique au Manitoba français en étudiant notamment la production écrite. Nous évoquerons quelques raisons pour lesquelles certaines formules, et certains genres surtout, ont une telle prépondérance au Manitoba français. Nous aimerions nous attarder sur les éléments qui singularisent et rendent unique cette production. Deuxièmement, nous aimerions contraster, brièvement, la production franco-manitobaine avec les productions acadiennes et franco-ontariennes. Enfin, nous voudrions évoquer, d'une part, le problème de la réception critique en milieu minoritaire et, d'autre part, les stratégies qui permettent à une communauté minoritaire de s'épanouir.

CONVERSATION AVEC UN NÉOPHYTE

1. Survol de l'état de l'expression artistique au Manitoba français

L'Autre: Alors! on publie des choses intéressantes là-bas, chez vous?

Moi: Bien sûr, mais à petites doses. C'est comme des piqûres ou des remèdes, il nous en faut parfois, c'est bon pour nous, ça nous revigore. Comme ça, on s'assure d'être en bonne santé: on publie et on consomme ces produits de nos éminences grises qui nous prouvent qu'on est là, nous, les Franco-Manitobains, vivants et actifs.

L'Autre: Comme ça, vous êtes quand même plus vivants que les «cadavres encore chauds» dont parlait Yves Beauchemin...

Moi: Eh oui. Quand j'entends ce genre de commentaire, je me sens faiblir; tiens, passe-moi donc *La seringue rouge* (Mackenzie, 1993)...

L'Autre: Ah! C'est une de vos publications? (*En regardant le livre*) En général, elles traitent de quoi au juste les œuvres écrites par les auteurs de l'Ouest? Les plaines? L'hiver?

- Moi: C'est difficile à résumer en quelques minutes. Parmi les thèmes, on retrouve bien sûr la plaine [*Un écho des grandes prairies* (Devaux, 1996)], la forêt [*La forêt* (Bugnet, 1984)], pour les animaux typiques, il y a bien sûr le bison [*Toba veut voler* (Freynet et Freynet, 1986)] et les huards [*Le cri du loon* (Genuist, 1993)], les castors [*Des castors gros comme des bisons* (Amman, 1993)] mais figurez-vous, il n'y pas beaucoup de *dead ducks*... On parle d'ici, de là-bas, d'hier, d'aujourd'hui, de demain, de moi, des autres [*Mots d'hier, mots d'aujourd'hui* (Rodriguez, 1984) et *Demain, la francophonie en milieu minoritaire* (Théberge et Lafontant, 1987)]...
- L'Autre: (*lui coupant la parole*) Avez-vous une spécificité franco-manitobaine?
- Moi: (*taquin*) Eh bien... On est certainement pas plate comme les prairies, si c'est ce que vous soupçonnez... (*Pause*) Parfois, je pense que ce qu'a dit Vigneault au sujet des Amérindiens est vrai... Il disait que les Amérindiens sont de moins en moins indiens et de plus en plus amers, je pense que cela s'applique à nous aussi: Les Franco-Manitobains sont de moins en moins manitobains et de plus en plus franco...
- L'Autre: Ce ne serait pas plutôt l'inverse?
- Moi: Évidemment, il y a une grosse proportion de la population qui s'anglicise. *You betcha!* On en reparlera, mais (*avec un accent prononcé*) moi, je perle d'une certaine élite engagée: pour elle, l'identité minoritaire devient une obsession politico-culturelle: c'est la lutte pour la gestion scolaire, c'est la lutte pour le patrimoine, c'est la lutte pour la reconnaissance de ses droits, non, la *revendication* de ses droits!
- L'Autre: Il y a donc beaucoup d'écrits politiques et historiques?
- Moi: 59,0345 %... non, je rigole. Pourtant, je constate d'emblée qu'il y a un bon tiers des publications qui

sont consacrés aux essais, recensions, et études socio-politiques ou historiques. Et comme vous le savez, l'histoire de l'Ouest nourrit toute une veine créatrice.

L'Autre: Vous vous en êtes inspirés, comme plusieurs, avec des personnages comme Louis Riel, par exemple.

Moi: Oui, et notre passé est revisité, encore et encore [Poésies de jeunesse (Riel, 1977), Poésies religieuses et politiques (Riel, 1979), Le gibet de Régina (Anonyme, 1985), Riel et les Métis canadiens (Lesage, 1990)]...

L'Autre: Pour ceux qui connaissent son histoire, c'est un homme politique tout à fait digne de respect!

Moi: Oui, mais pensez-y, nous avons investi notre *capital symbolique* dans un homme comme Louis Riel. C'est grave ça.

L'Autre: Pourquoi dites-vous cela?

Moi: Parce que c'est un homme politique qu'il faut continuellement revaloriser, réhabiliter. Louis Riel a suscité tellement de controverses. Certains le considèrent comme le père fondateur de la province, d'autres un mégalomane; encore d'autres disent que c'était un fou convaincu de sa destinée messianique... Et même dans la production littéraire contemporaine, on a fait ressortir la complexité du personnage Riel [*Le roitelet* (Dorge, 1980)].

L'Autre: Comme source thématique, c'est excellent, vous ne trouvez pas?

Moi: Oui, bien sûr. Ajoutons à cela que Louis Riel est un Métis. Vous ne trouvez pas ça extraordinaire que la plupart des Franco-Manitobains ont choisi de faire de lui leur figure de proue? Le Métis est, de nature, un personnage hybride, réunissant deux identités...

L'Autre: Mais les Franco-Manitobains ne sont-ils pas tous des Métis?

Moi: Oh, non, pas dans le sens strict du terme! Mais ils s'identifient à Riel, et sa cause, c'est la nôtre: protéger les droits et assurer la survie des francophones.

- L'Autre: Vous en avez fait un héros, il n'y a rien de mal à cela.
- Moi: Oui, mais enfin, il faut souligner que Riel, pour les Métis, comme pour les Franco-Manitobains, est une victime. Cette image de victimisation s'est jusqu'à un certain point transférée à notre perception de nous-mêmes et va jusqu'à imprégner très souvent notre discours. Comme Paul Savoie le dit, sa communauté franco-manitobaine «s'est toujours définie par rapport à une trahison, symbolisée par la pendaison de Riel, au siècle dernier» (Savoie, 1996, p. 43).
- L'Autre: Ça, c'est moins bien, c'est pas gai tout ça: la trahison, la victimisation, la pendaison. La seule composante positive me semble être cette identification apparente au métissage culturel.
- Moi: Apparente et probablement inconsciente!
- L'Autre: Probablement inconsciente... Voit-on des traces tangibles de ce métissage naturel rappelant les origines du Manitoba?
- Moi: Bien sûr... Récemment, dans l'Ouest comme ailleurs, il y a une sorte d'engouement pour les récits historiques, et on note une nouvelle sensibilité et une ouverture à l'apport des peuples autochtones à notre histoire [*Une histoire de Métisses* (Bouvier, 1995) et *Tchipayuk ou le chemin du loup* (Lavallée, 1987)].
- L'Autre: Bref, votre littérature s'inspire largement de votre passé, et vous procédez par une héroïsation, je dirais *interculturelle*, des premiers pionniers et des combattants pour la cause française.
- Moi: En partie, oui [*Au temps de la prairie*³ et *Les batteurs* (Ferland, 1983) et *L'Amazone* (Bergeron, 1998)].
- L'Autre: Avec ce genre de nostalgie et de mémoire collective, vous avez les bases pour créer votre propre mythe des origines.

- Moi: Sans doute...
- L'Autre: Selon Albert Memmi (1985), l'auteur du *Portrait du colonisé*, c'est absolument essentiel comme étape à franchir. Puis, il faut souffrir de complexes pour pouvoir mieux se libérer et s'épanouir ensuite. Les minorités colonisées, c'est comme ça partout dans le monde.
- Moi: Alors, comme ça on rentre dans la théorie?
- L'Autre: Parfaitement! François Paré précise que «plusieurs petites littératures partagent un passé colonial qui les détermine profondément et qui mitige toutes leurs relations avec le pouvoir et avec les figures de l'altérité [...]» (Paré, 1992, p. 15). Il demande si ce n'est pas justement «par la nostalgie de l'humiliation [...] que les œuvres de colonisés se lisent et se laissent comprendre» (Paré, 1992, p. 15).
- Moi: Une *nostalgie de l'humiliation*?... Hum, c'est beau ça! Mais en fait, notre humiliation n'est pas celle de la défaite, elle est actuelle, toujours là, comme une peau de chagrin.
- L'Autre: À fleur de peau, quoi.
- Moi: Notre humiliation, c'est celle de toujours être obligé de prouver que nous méritons d'exister. Puis de se justifier: certes, on est fidèle à la langue française, mais on est, par la force des choses aussi, obligé d'être fidèle (en apparence) aussi à la langue anglaise...
- L'Autre: Évidemment, le statut de minoritaire est loin d'être enviable...
- Moi: Gabrielle Roy, l'a bien évoqué [*La détresse et l'enchantement* (Roy, 1984)].
- L'Autre: L'incontournable Gabrielle Roy. Savez-vous, j'ai longtemps cru que c'était une Québécoise...
- Moi: Le dilemme de l'assimilation, quoi! Ça, c'est un autre type d'assimilation bien sûr. La même chose est arrivée avec Daniel Lavoie par exemple.

L'Autre: Vous voulez dire que...?

Moi: Eh oui! C'est un Franco-Manitobain! Et il y a Paul Savoie, qui est un autre merveilleux exemple, celui du poète qui réussit à publier autant en français [*Bois brûlé* (Savoie, 1989)] qu'en anglais (*The Meaning of Gardens* (Savoie, 1987)), Charles Leblanc s'amuse aussi beaucoup avec les deux langues [*Préviouzes du printemps* (Leblanc, 1984)]. Cependant, il y a quelques textes, des pièces de théâtre notamment, qui mettent en valeur notre relation ténue avec la langue.

L'Autre: Ténue mais tenace!

Moi: Merci! Les pièces *Je m'en vais à Régina* (Auger, 1976) et la série *Les Tremblay* de Claude Dorge⁴ évoquent le problème du francophone écartelé, qui se sent inférieur aux autres et qui veut seulement s'intégrer à la majorité.

L'Autre: Mais il faut simplement quitter pour aller vivre au Québec!

Moi: Oui, évidemment, il y en a qui l'ont fait et pour diverses raisons [*Un bavard se tait... pour écrire* (Bergeron, 1989)]. Plusieurs de nos auteurs se font publier à l'extérieur du Manitoba aussi, et j'estime que nous n'avons qu'à les féliciter d'avoir réussi à le faire [*Tchipayuk ou le chemin du loup* (Lavallée, 1987) et *Une histoire de Métisses* (Bouvier, 1995)]. Ce qui est intéressant à noter au Manitoba français, c'est qu'on a connu, comme au Québec, notre petite évolution tranquille.

L'Autre: (*corrigeant*) Révolution tranquille.

Moi: Chez nous, on y va tout doucement, pas vite. D'un art qui réfléchit comme un miroir une image de soi, on progresse vers la transgression de certaines frontières, mais même lorsqu'on lève le voile sur certains sujets tabous, on en parle discrètement.

L'Autre: (*curieux*) Des sujets tabous? Vous n'avez pas d'exemples?

- Moi: Prenez par exemple des romans qui parlent de viol [*La fille bégue* (Saint-Pierre, 1982)], d'abus physique [*La vigne amère* (Chaput, 1989)], voire même d'abus ecclésiastique, si j'ose dire [*La grotte* (Dubé, 1994)], on en parle mais souvent le tout est enrobé d'un voile pudique...
- L'Autre: (*fasciné*) Mais on lève le voile quand même?
- Moi: (*riant*) Juste assez! Puis, nous avons nos écrivains postmodernes...
- L'Autre: (*comme scandalisé*) Non!
- Moi: Si, si, tout à fait. Certains de nos écrivains puisent non seulement dans le riche patrimoine personnel mais puisent ailleurs. Ils reconnaissent l'apport de l'anglais, des arts, de la musique et l'intègrent à leurs textes comme le font Roger Léveillé ou Marie Jack [*Les fêtes de l'infini* (Léveillé, 1996) et *Tant que le fleuve coule* (Jack, 1998)]. Puis, il y a ceux qui n'exploitent pas de la même façon le fait qu'ils sont des «Francos». Certes, ils parlent le français à différents degrés, certains un français standard, correct et soigné, d'autres avec des accents délicieux et un vocabulaire inattendu. Le créateur apporte alors à sa communauté sa perception personnelle de la beauté, sa quête pour la vérité ineffable [404 *BCA Driver tout l'été* (Fiset, 1989)].
- L'autre: Alors, pour résumer: les uns *s'enfargent* parfois dans leurs mots, tandis que d'autres se *colletailent* souvent avec la langue de Molière.
- Moi: Oui mais, tous, à leur façon, ils l'habitent, la vivent cette langue. Elle leur est familière.
- L'autre: *Comprenable*, comme on dirait chez vous.
- Moi: Je constate que la plupart des gens ne se préoccupent pas tellement de leur place comme pion sur le grand échiquier de la francophonie. Sans doute se contentent-ils d'acheter leur *Liberté* hebdomadaire, c'est le nom de notre journal

francophone, et d'acheter le petit ouvrage de leur petite-fille, neveu ou grand-mère qu'on vient de publier et lancer en grande pompe et cérémonie chez une des maisons d'édition locales.

2. La production franco-manitobaine en contraste avec celle des autres minorités hors Québec

L'Autre: Parlez-moi justement de ces maisons d'édition.

Moi: Nous avons deux importantes maisons d'édition au Manitoba, sans compter les Presses universitaires de Saint-Boniface (PUSB) et le Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO). Depuis leur création, il y a environ vingt-cinq ans pour les maisons manitobaines, elles ont publié chacune plus de 150 titres.

L'Autre: C'est pas mal, je ne m'attendais pas à autant!

Moi: Oui, et selon le Regroupement des éditeurs hors Québec, il y a cinq maisons d'éditions en Acadie et neuf en Ontario. Chaque année, chacune des maisons subventionnées par le Conseil des arts du Canada (qui subventionne plus de soixante-dix maisons d'éditions de langue française) publie en moyenne entre quatre (minimum) et vingt titres selon les plus récentes données.

L'Autre: L'année passée par exemple, avez-vous des chiffres?

Moi: En 1997, et selon les données disponibles, le Conseil des arts du Canada a subventionné la publication de douze titres au Manitoba français (quatre en Saskatchewan), alors qu'il a subventionné trente-cinq publications françaises en Acadie et trente et une en Ontario.

L'Autre: Me semble que le fédéralisme a ses avantages...

Moi: Attention! cet organisme national n'est pas le seul à contribuer au bon fonctionnement des deux maisons d'édition franco-manitobaines. Le Conseil des arts du Manitoba subventionne aussi les Éditions du Blé et les Éditions des Plaines.

- L'Autre: Alors, tout est bien dans le meilleur des mondes!
- Moi: Pas vraiment, si je me permets d'être candide... Car partout, le financement n'est jamais stable.
- L'Autre: Non! vous m'étonnez! Alors que font ces honorables institutions?
- Moi: Comme vous le savez, depuis les années soixante, l'État-providence nous soutient. Le Secrétariat d'État avec la loi sur les langues officielles (1969) est devenu le «parrain» (Savas, 1988) des minorités hors Québec.
- L'Autre: Le Parrain?
- Moi: Avec le temps et à cause du nombre croissant de demandeurs puisant à la bourse fédérale, les relations entre les organismes non gouvernementaux (ONG) et les bailleurs de fond se sont hiérarchisées; on a l'impression qu'il y a une sorte de mafia francophone qui s'est établie. Récemment, par exemple, avec l'Entente Canada-Communauté, c'est la communauté elle-même qui priorise ses besoins et gère les subventions.
- L'Autre: Ça doit être mieux ainsi: l'État est souvent mal informé et détaché des réalités. On répète partout que l'autodétermination est censée être un défi que chaque peuple veut relever.
- Moi: Eh bien c'est tout un *challenge*, comme disent certains. Pourquoi? parce qu'il y aura inévitablement des iniquités...
- L'Autre: L'histoire de la couverture que chacun tire à soi?
- Moi: Exactement! Imaginez ce scénario: votre organisme, bien méritant, demande de l'argent. Si vous êtes *in*, donc subventionné ou subventionnable, vous pouvez vous la couler douce avec vos *French dollars*! Si vous êtes *out*, il faut aller frapper à d'autres portes. Et tout le monde sait que la poule ne pond plus des œufs d'or «extra large»! Puis, le nid de la poule se trouve loin, à Ottawa.

- L'autre: Dans l'Ouest alors, et au Manitoba plus précisément, les francophones se sentent éloignés de la capitale, défavorisés.
- Moi: C'est l'autre partie du problème. On est très loin de tout. Nous sommes plusieurs qui déplorons en effet cet état de minorisation «isolante», pour ne pas dire désolante.
- L'Autre: Mais toutes les minorités francophones hors Québec sont dans le même bateau.
- Moi: Oui, mais toutes les minorités ne se ressemblent pas. La preuve: notre minorité franco-manitobaine elle-même est fragmentée, éclatée.
- L'Autre: Dans quel sens?
- Moi: Nous retrouvons des francophones d'origines suisse, normande, bretonne, métisse, québécoise, etc. Et bien que nous mettions généralement de côté ces particularités, nous ne nous identifions pas tous au même héritage. De plus, nous sommes aussi éparpillés dans de nombreux petits villages plus ou moins francophones, ou bien nous nous retrouvons dans la capitale... D'où les thèmes de la décentralisation, de l'altérité et de la marginalisation [*Sans bon sang* (Saint-Pierre, 1987)] et du désir ou de l'obsession d'intégration [*Un jardin au bout du monde* (Roy, 1987)]; on retrouve donc à la fois cette mentalité locale et cette vision plus universaliste de la réalité contemporaine. Pourquoi? Parce que nous ne nous retrouvons ni au centre, ni à la périphérie, mais bien aux interstices de deux réalités. Pour les Québécois, nous sommes la limite extrême de la francophonie canadienne. Nous ouvrons l'Ouest et pour les gens de l'Est, nous ne représentons que le début de la fin.
- L'Autre: Évidemment, pour une minorité qui représente 4 %, vous ne faites pas figure de force imposante...
- Moi: Oui, mais je n'ai pas fini: pour les minorités francophones plus à l'Ouest, le Manitoba constitue

le Centre de la francophonie de l'Ouest, et parfois on nous en veut pour cela.

L'Autre: Ah bon! Mais pourquoi?

Moi: On entend souvent dire que les Franco-Manitobains bénéficient davantage de la générosité gouvernementale. C'est l'ironie suprême: nous sommes à la fois à la proue et à la poupe, notre voilier nous emmène au bon gré des vents, et nous ne contrôlons pas notre gouvernail, encore moins nos gouvernements!

3. La réception critique et les stratégies émancipatoires

L'Autre: Oui, je comprends. Mais vous avez des publications, des maisons d'édition, vous écrivez, vous publiez. Que voulez-vous encore?

Moi: Mais qu'on nous lise, sacrebleu! Nous ne voulons pas seulement vivre et survivre, mais nous épanouir!

L'Autre: Ah, ça! je pense que c'est trop demander.

Moi: Peut-être. Nous savons pertinemment qu'au Manitoba comme partout ailleurs, l'anglicisation, l'américanisation, la mondialisation de la culture nous menacent. Chez nous, le taux d'assimilation, d'après le recensement de 1991, s'élève à 52,1 %, alors qu'en Ontario, c'est 38,2 % et dans les provinces Maritimes, c'est en moyenne 35,8 %.

L'Autre: Donc, comparé aux autres, les Franco-Manitobains sombrent...

Moi: En principe, si on regarde les chiffres, le taux d'assimilation en milieu minoritaire franco-manitobain effraie: les sociologues les plus optimistes prédisent l'extinction des «Francos», à l'instar des dinosaures: les *Assimilausures irrecuperex*... Mais, si on tient compte de la «production culturelle», alors là, les données changent.

L'Autre: Dans quel sens? Je ne comprends pas.

- Moi: Voilà le paradoxe apparent: la production et la création chez les francophones de l'Ouest augmentent alors que les statistiques soulignent généralement les taux croissants d'assimilation culturelle et linguistique.
- L'Autre: Peut-être, avec la peur de disparaître, assiste-t-on au chant du cygne, ou du huard si vous préférez!
- Moi: Je ne crois pas. Notre vitalité est telle que nous publions, beaucoup même; malheureusement, l'impression de certains, c'est que la quantité prime sur la qualité.
- L'Autre: J'ai bien compris que vous publiez, mais alors pourquoi ne vendez-vous pas?
- Moi: C'est une autre paire de manches. Comme l'ont constaté de nombreux chercheurs (Heidenreich, 1990; Hébert, 1996; Joubert, 1996) et comme le résume si bien François Paré: «la plupart des communautés minoritaires ne disposent pas d'outils étatiques de promotion culturelle. Dans ces cas, la littérature, malgré son abondance et son apparente vitalité, est très minimalement instituée» (Paré, 1992, p. 14).
- L'Autre: Un problème de distribution, quoi.
- Moi: En partie. Mais, outre le problème des faibles tirages qui est réel et qui a un impact sur la réception critique, il faut souligner la fréquence et la qualité de cette réception qui se limite trop souvent à une forme de nombrilisme attendri: les chercheurs de l'Ouest se penchent souvent sur les productions artistiques de l'Ouest. Parfois, très rarement, il y a une critique à la radio nationale, ou dans une revue à grande diffusion, mais ces cas sont l'exception plutôt que la règle. La littérature publiée dans l'Ouest est donc très rarement propulsée sur l'avant-scène, et nos auteurs restent de célèbres inconnus. La reconnaissance par ses pairs est capitale puisque, selon René Lapierre, elle a une fonction «autoréférentielle» (cité dans Paré, 1992,

p. 87), c'est-à-dire qu'elle sert la communauté en confirmant non seulement son existence, mais surtout sa vitalité.

L'Autre: Mais, certains de vos auteurs ont reçu des prix: Gabrielle Roy, Ronald Lavallée, Richard Alarie⁵.

Moi: Oui, mais il y en a d'autres qui méritent d'être lus. Et si on publie en français, il faut que d'autres francophones nous lisent...

L'Autre: Il vous faut faire plus de publicité...

Moi: On essaie bien sûr, de notre état *interstitiel* de rejoindre les autres. Comme le précise Dominique Gallet: «Une des revendications qui revient aussi régulièrement est celle de la réciprocité culturelle» (Gallet, 1995, p. 60). En d'autres mots, partout on consomme des publications européennes, de différentes régions francophones, mais l'échange n'est pas équitable.

CONCLUSION

L'Autre: Je suppose que c'est l'évidence même... Alors, c'est quoi la morale de toute cette histoire?

Moi: Eh bien, les Franco-Manitobains ressemblent aux autres minorités franco-canadiennes hors Québec dans la mesure où il sont, comme le disent Bernard Poche et Jean Tournon: «[...] des êtres bi-culturels dans leur existence quotidienne, avec toutes les ambiguïtés que cela pose dans leur rapport à la création en français» (Poche et Tournon, 1996, p. 3). Ils sentent de façon plus aiguë peut-être leur condition minoritaire, vivant en marge du Québec, en marge aussi des Acadiens et des Franco-Ontariens. Leur expression créative renvoie souvent les images que la communauté a d'elle-même, comme pour confirmer son existence. Et ses ambitions se révèlent aussi dans cet imaginaire collectif et personnel sans cesse renouvelé. Il ne s'agit pas d'une communauté moribonde, elle est bien vivante, et l'état d'hybridation, de pluralisme,

indique une ouverture et une ambivalence profonde face à l'autre. Comme le dit Hédi Béraoui, la périphérie est tentée de «déstabiliser la supériorité et le dogmatisme du centre par un questionnement incessant à partir de sa propre marge (cité dans Poche et Tournon, 1995, p. 5), «c'est-à-dire de construire une double position en miroir; celle qui la place face à la totalité (et pas seulement à la totalité francophone); celle qui lui permet de sublimer ses caractères marginaux en les poussant à leur extrême pointe de tension» (Poche et Tournon, 1995, p. 5), et ce, nous le croyons, non seulement pour communiquer mais surtout pour communier avec les autres.

Ainsi malgré l'assimilation galopante, le financement au ralenti, la réception critique parfois timide, bref malgré tout le négativisme ambiant, la production littéraire au Manitoba français s'épanouit. Et ainsi s'estompe l'incontournable réalité des chiffres face à l'ineffable beauté des mots.

NOTES

1. Tiré de Gaston Miron (1981, p. 75).
2. Titre d'un ouvrage de Patrice Desbiens (1981).
3. «Au temps de la prairie» n'a pas fait l'objet d'une publication.
4. Cette série n'est malheureusement pas encore publiée, mais elle a été jouée avec beaucoup de succès.
5. Gabrielle Roy a reçu de nombreuses récompenses, notamment le prix Fémina (1947) pour *Bonheur d'occasion* et plusieurs Prix du Gouverneur général: *The Tin Flute* (1947), *Street of Riches* (1957) et *Ces enfants de ma vie* (1977). Ronald Lavallée a reçu le prix Champlain (1988), le prix Riel (1988) et le prix Jules Verne de l'Académie de Bretagne (1988) pour *Tchipayuk ou le chemin du loup*. Richard Alarie a obtenu le prix Saint-Exupéry (1996) pour *Puulik cherche le vent*.

BIBLIOGRAPHIE

- ALARIE, Richard (1996) *Puulik cherche le vent*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 22 p. (illustrations de Réal Bérard)
- AMMAN, René (1993) *Des castors gros comme des bisons*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 57 p. (illustrations de Denis Savoie)

- ANONYME (1985) *Le gibet de Régina*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 196 p. (présentation de Gilles Martel)
- AUGER, Roger (1976) *Je m'en vais à Régina*, Montréal, Leméac, 83 p.
- BERGERON, Henri (1989) *Un bavard se tait... pour écrire*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 205 p.
- _____ (1998) *L'Amazone*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 197 p.
- BOUVIER, Laure (1995) *Une histoire de Métisses*, Montréal, Leméac, 200 p.
- BUGNET, Georges (1984) *La forêt*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 239 p.
- CHAPUT, Simone (1989) *La vigne amère*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 176 p.
- DESBIENS, Patrice (1981) *L'homme invisible / The Invisible Man*, Sudbury, Prise de parole, 46 p.
- DEVAUX, Nadège (1996) *Un écho des grandes prairies*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 147 p.
- DORGE, Claude (1980) *Le roitelet*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 127 p.
- DUBÉ, Jean-Pierre (1994) *La grotte*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 125 p.
- FERLAND, Marcien (1983) *Les batteurs*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 109 p.
- FISSET, Louise (1989) *404 BCA Driver tout l'été*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 69 p. (illustrations de Guy Rémillard)
- FREYNET, Robert et FREYNET, Diana (1986) *Toba veut voler*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 40 p.
- GALLET, Dominique (1995) *Pour une ambition francophone: le désir et l'indifférence*, Paris, L'Harmattan, 167 p.
- GENUIST, Monique (1993) *Le cri du loon*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 163 p.
- HÉBERT, Raymond-M. (1996) «Identité et production culturelle: la vitalité des communautés francophones hors Québec», dans POCHE, Bernard et TOURNON, Jean (dir.) *Le rayonnement (mortel?) des capitales culturelles*, s. 1., Programme Rhône-Alpes de recherche en sciences humaines, p. 15-24.
- HEIDENREICH, Rosmarin (1990) «Le canon littéraire et les littératures minoritaires: l'exemple franco-manitobain», *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, vol. 2, n° 1, p. 21-29.

- JACK, Marie (1998) *Tant que le fleuve coule*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 107 p.
- JOUBERT, Ingrid (1996) «Métamorphoses idéologiques du mythe de Louis Riel dans le roman historique francophone de l'Ouest canadien», dans CESBRON, Georges (dir.) *L'Ouest français et la francophonie nord-américaine*, Angers, Presses de l'Université d'Angers, p. 163-169. (Actes du Colloque international de la francophonie tenu à Angers du 26 au 29 mai 1994)
- LAVALLÉE, Ronald (1987) *Tchipayuk ou le chemin du loup*, Paris, Albin Michel, 503 p.
- LEBLANC, Charles (1984) *Préviouzés du printemps*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 55 p.
- LESAGE, Gilles (dir.) (1990) *Riel et les Métis canadiens*, Saint-Boniface, Société historique de Saint-Boniface et Centre d'études franco-canadiens de l'Ouest, 89 p. (Actes d'un colloque tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 15 et 16 novembre 1985)
- LÉVEILLÉ, J. R. (1996) *Les fêtes de l'infini*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 144 p.
- MACKENZIE, Nadine (1993) *La seringue rouge*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 133 p.
- MEMMI, Albert (1985) *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, 163 p. (précédé du *Portrait du colonisateur* et d'une préface de Jean-Paul Sartre) [la première édition date de 1957]
- MIRON, Gaston (1981) *L'homme rapaillé*, Paris, Maspero, 173 p.
- PARÉ, François (1992) *Les littératures de l'exiguïté*, Hearst, Nordir, 175 p.
- POCHE, Bernard et TOURNON, Jean (dir.) (1996) *Le rayonnement (mortel?) des capitales culturelles*, s. l., Programme Rhône-Alpes de recherche en sciences humaines, 182 p.
- RIEL, Louis (1977) *Poésies de jeunesse*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 161 p. (texte établi et annoté par Gilles Martel, Glen Campbell et Thomas Flanigan)
- _____ (1979) *Poésies religieuses et politiques*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 51 p.
- RODRIGUEZ, Liliane (1984) *Mots d'hier, mots d'aujourd'hui*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 95 p.
- ROY, Gabrielle (1984) *La détresse et l'enchantement*, Montréal, Boréal, 505 p.
- _____ (1987) *Un jardin au bout du monde*, Montréal, Stanké, 231 p.

- SAINT-PIERRE, Annette (1982) *La fille bègue*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 201 p.
- _____ (1987) *Sans bon sang*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 246 p.
- SAVAS, Daniel (1988) «L'impact des politiques d'aide du Secrétariat d'État sur l'évolution financière de la Fédération des Franco-Colombiens», dans BOURNOT-TRITES, Monique *et al.* (dir.) *Les outils de la francophonie*, Vancouver, University of British Columbia, p. 11-54. (Actes du sixième colloque du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, tenu à Richmond (Colombie britannique), les 10 et 11 octobre 1986)
- SAVOIE, Paul (1987) *The Meaning of Gardens*, Scarborough, Black Moss Press, 70 p.
- _____ (1989) *Bois brûlé*, Montréal, Éditions du Noroît, 115 p.
- _____ (1996) «Les marges: un itinéraire», dans POCHE, Bernard et TOURNON, Jean (dir.) *Le rayonnement (mortel?) des capitales culturelles*, s. l., Programme Rhône-Alpes de recherche en sciences humaines, p. 43-50.
- THÉBERGE Raymond et LAFONTANT, Jean (dir.) (1987) *Demain, la francophonie en milieu minoritaire?*, Saint-Boniface, Centre de recherche du CUSB, 301 p. (Actes du colloque *Demain, la francophonie en milieu minoritaire?*, tenu au Collège universitaire de Saint-Boniface, les 25 et 26 avril 1986)